

L'Echo Républicain 19 mai 1998  
*Le Clavecin dans toutes ses Nuances :*  
Un éblouissant concert de clôture

La XIV<sup>e</sup> édition du Mai du Clavecin s'est achevée de façon superbe, dimanche après-midi dans la salle à l'italienne du musée des Beaux-Arts.

Une des raisons de son succès, et ce n'est pas la moindre, tient au programme, à son intelligence et à son équilibre, une première partie consacrée à François Couperin (Huitième Ordre), la deuxième à Jean-Sébastien Bach (ouverture à la française).

Couperin et Bach, deux maîtres contemporains à quelques années près. En apparence aussi différents que possible, et pourtant si proches par moment que leurs personnalités finissaient par paraître complémentaires.

Au point que ce que l'on pourrait dire de l'un à propos de telle ou telle page s'appliquerait aussi bien au second à l'occasion.

Il fallait un interprète de haut niveau pour réussir ce pari périlleux de passionner le public avec un choix aussi ambitieux.

Jory Vinikour a réussi à capter notre attention, à nous captiver sans une minute de lassitude, avec une aisance remarquable et une flamme communicative.

Son jeu, à la fois léger et rigoureux, n'avait rien de pesant ou de convenu. Il parvenait à créer la surprise au moment où on ne s'y attendait pas, à passer à la fantasia à la plus sereine des sensualités sans rompre pour autant le fil conducteur des partitions.

Sûr et précis dans ses attaques ou ses enchaînements, il a su nous entraîner dans une aventure où toutes les notions apprises, les idées toutes faites, les théories savantes n'avaient plus aucune importance.

Seul comptait le plaisir éprouvé à écouter une musique familière toujours renouvelée que l'on ne cesse jamais d'approfondir ou de découvrir.

Un plaisir né de mille nuances, d'un respect scrupuleux de l'esprit des œuvres, d'une exigence sans faille.

Yves BASTIDE

